

Nathalie Strijevskaia vit à Moscou.

**Nathalie STRIJEVSKAIA**

—  
Lecture bilingue  
présentée par Henri Deluy

Mardi 30 janvier 1990  
à 18 h 30  
dans l'auditorium du musée

—  
*entrée libre*

PROGRAMME

M  
ARC  
M

LITTÉRATURE

PRÉSENTÉ PAR EMMANUEL HOCQUARD

au Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris  
11 avenue du Président Wilson - 75116 Paris

13ème année

N° 219

Nathalie STRIJEVSKAIA

*Les étoiles tintent comme des graines au fond de la terre gelée,  
Mais nous ne les entendrons pas.  
Tu m'as tenue  
Dans tes paumes d'enfant,  
Je te couvrirai de mes cheveux.  
Nous nous blottirons dans les peaux de bêtes du silence.  
J'embrasse tes lèvres  
Et l'amour sent le chien.  
Dans l'antichambre, les derniers invités qui partent  
Cachent les têtes de chien sous leurs vestes.  
Nous étalons sous leurs pieds les fourrures du silence.  
Nous les aidons à revêtir leurs épaules de spadassins,  
Nous leur souhaitons « bonne nuit » et puis  
Nous nous hâtons de verrouiller la porte inutile.  
Dans l'obscurité les drapeaux sont noirs  
Et sur la nuque le sang n'est pas visible.  
Nous balayerons les pièces crottées par les pieds  
Et nous secouerons la cendre dans la nuit.  
La cendre se disperse en poussière d'étoiles,  
Mais nous ne lirons pas l'horoscope jusqu'au bout.  
Dans l'antichambre à nouveau vide  
Seules les pelisses  
Sentent la bête et la peur.*

*... Et la neige crayeuse s'effrite et crisse,  
Fondue elle a une odeur de charogne,  
Et sur la place  
Qui n'évoque plus depuis longtemps déjà  
Le billot  
Se figent  
Les peaux cireuses de la glace.  
Seule claque ici  
La toile des drapeaux,  
La neige s'accumule en amas de porcelaine informe. Le temps  
A confié le soin de scander sa marche  
Aux pendules domestiques.  
Et le froid à vite fait  
D'étouffer l'écho.  
Si quelqu'un veut parler  
L'espace courbe absorbera sa voix.  
Les voix, il est vrai, se sont tuées depuis longtemps  
Si bien que l'ouïe  
Ne les discerne plus.  
Le silence obture nos oreilles  
Comme de la cire  
Et le vent, au ras de la neige,  
Efface la craie des pas.*

*(Adaptations Emmanuel Hocquard)*

Le ciel nu est si froid si noir si étoilé  
De la terre gelée la dureté si sonore  
Pas un brin de chaleur les grumeaux raréfiés de l'air  
Sonnent et s'émiettent  
La lumière opaline refroidit

Comme sable noir  
L'obscurité obstrue les narines  
L'air manque  
Le temps se fige comme la mort.  
  
Calins les mots aveugles  
Se frottent à nos mains  
Le froid est muet  
La mémoire du jour perdue  
  
Charbon glacé  
Le silence aveugle  
Pénètre la gorge  
Par un trou dans la glace poisson crevé l'étoile surgit de l'eau  
  
Portés à la noyade  
Dans le retroussis des robes les mots  
Chatons aveugles se débattent  
Depuis longtemps l'air manque  
  
Arbre noir le silence  
Se dresse dans les champs  
La brume est granitique  
D'un mur à l'autre s'élèvent  
Les monolithes de l'obscurité  
  
La nuit se ferme comme une voûte  
Qui résonne  
La brume gelée et sonore  
Lie les murs  
  
Ni terre ni étoile  
Mais dressé dans le froid  
Comme celui contraint de Gwynplaine  
Le sourire figé de la lune.

*(Adapt. Jean-Pierre Balpe)*